

Moyen-Orient Folamour

Rudolf
El-Kareh

Le découplage est une constante des politiques de domination. Qu'est-ce que le découplage ? Tout simplement la suppression du lien. Le découplage est souvent le pseudonyme de la fragmentation. Par fragmentation, nous entendons ici plus précisément la segmentation intellectuelle qui veut paralyser la capacité d'association. En d'autres termes, la faculté d'intelligence. La suppression du lien, par la coercition, la manipulation ou l'effacement des consciences, est un jeu auquel se livrent généralement les

puissances impériales.

Seul l'Empire a capacité et autorité à relier, pour imposer dans les consciences collectives et individuelles, ses propres représentations de « l'ordre des choses et des êtres »... pour son propre bien et ses propres intérêts. Il faut obtenir de ces consciences une disposition à la plasticité qui les rendra élastiques et malléables, souples, dociles, obéissantes. Les manipulations par la violence symbolique et/ou matérielle sont un instrument de cet asservissement. L'état idéal de domination impériale est atteint lorsque les consciences dominées ont si bien intériorisé la nécessité de la domination qu'elles font de celle-ci la condition même de leur propre existence. Vieille structure réactualisée des formes de domination des sociétés primitives, où la contestation du chef pouvait déclencher la colère furibonde des cieus et des enfers...

La paralysie de l'esprit critique est une condition essentielle de ce processus. Quant à la manifestation de cet esprit, elle est bien sûr assimilée à de la subversion. Il faut, tout aussi sûrement, la combattre par tous les outillages disponibles, y compris le mensonge et le crime... la « fin » justifiant les moyens.

De quel droit ? Du droit divin de l'Empire.

L'une des formes de résistance au rouleau compresseur de l'Empire et de ses spadassins est donc de relier ce que l'on s'évertue à découper, à isoler, à reclure... Des exemples ?

L'été 2005 nous en a valu quelques-uns, et non des moindres...

Bande de Gaza.

Passons sur les mises en scènes¹ de l'évacuation des colons. Neuf cents journalistes, des centaines de caméras pour étaler avec indécence les « souffrances » des colons, les pleurs, les cris, les hurlements, les larmes, y compris celles de Sharon (« *Je suis ému aux larmes* »), les scènes d'hystérie, les outrances verbales et immorales, l'assimilation aux crimes nazis...

Les colons sont tout autant les jouets d'une politique cynique de colonisation depuis 1967 que « victimes » – le terme est-il réellement approprié ? – d'une politique d'Etat, d'une idéologie d'expansion mythologique et mystificatrice, et du pragmatisme cynique et calculateur des actuels dirigeants de l'Etat israélien. Qui donc a pensé à relier ces prétendues souffrances à l'enfer vécu par les Palestiniens de la bande de Gaza en trente-huit années d'occupation ?

Qui pense relier les calculs froids de Sharon et l'avenir de la Palestine cisjordanienne à des dispositifs concrets et contraignants permettant de faire respecter le droit ? Qui prend les dispositions nécessaires pour empêcher la transformation du retrait de la bande de Gaza en nouvelle expansion coloniale en Cisjordanie, expansion que Sharon revendique ouvertement ?

Alors que celle-ci prend une nouvelle et catastrophique ampleur, fragmentant sans cesse l'espace palestinien déjà bien résiduel, qui donc, relie sans détours, au sein des instances internationales les propos provocateurs de Sharon sur l'avenir et le sens du « retrait » ? Qui donc réaffirme, sans timidité, l'intégrité et l'intégralité du droit international en la matière ? – questionnements qui n'empêchent ni la reconnaissance de l'importance de l'affranchissement de l'espace de vie quotidienne des gazaouis, ni l'intention

israélienne de modifier les volumes de l'univers carcéral en cherchant, par tous les moyens, à contrôler l'ouverture de la bande de Gaza vers l'extérieur. Qui se soucie d'interroger Sharon sur ses intentions réelles lorsqu'il assure ouvertement que le retrait permet à Israël de « se libérer de Gaza » pour mieux s'approprier le maximum possible de l'espace cisjordanien ? Qui lui demande des comptes lorsqu'il reprend les points développés par son directeur de cabinet Dov Weissglass – « *Il n'y aura pas de paix mais des arrangements provisoires faits pour durer... le temps que les Palestiniens deviennent des Finlandais.* » Qui relie à la stratégie israélienne les nouvelles expansions, les confiscations de terres près de Jérusalem ou la construction inexorable du mur ? Qui se soucie de relier l'unilatéralisme du « retrait » israélien aux dispositions du droit international, aux exigences de la Cour internationale de justice, et surtout au corpus des résolutions de l'Assemblée générale et surtout du Conseil de sécurité des Nations unies bafoués depuis des décennies ? Mais aussi à « l'unilatéralisme » de l'empire ? La liste n'est pas près de se raccourcir...

Nucléaire.

La question de l'atome iranien a coïncidé avec le soixantième anniversaire de ce qu'il faut bien désigner – surtout au vu des documents disponibles après la levée du secret sur les documents d'archives – comme un crime de guerre : le bombardement de Hiroshima et celui de Nagasaki. Qui a pensé à relier la course aux armements nucléaires et l'horreur de l'usage guerrier de l'atome ? Qui a pensé à relier la stratégie iranienne à la course régionale à l'armement nucléaire ? Qui s'est interrogé sur le « droit » d'Israël, du Pakistan et de l'Inde, pour ne parler que des nouveaux venus, à détenir l'arme nucléaire et le déni de ce droit à d'autres Etats ? Qui a pensé à relier la dénonciation par les Etats-Unis du traité de non-prolifération et la revendication scandaleuse par Donald H. Rumsfeld du « droit » – impérial – à recourir aux armes nucléaires « tactiques » ? Qui a pensé à relier la mise en place d'un véritable processus de

1. Une dépêche AFP relate une « mise en scène réglée par un metteur en scène soucieux de montrer que les jeunes retranchés [dans la synagogue de la colonie de Neve Dekalim] s'étaient battus jusqu'au bout ». Le porte-parole de la police, Avi, a même déclaré : « Nous avons fixé les règles avec eux. Ils finiront par sortir et ils iront dans les autobus [...]. OK, c'est un jeu. Et ça ne me pose aucun problème » (AFP).

pacification régional au Moyen-Orient à la mise en place d'un mécanisme de dénucléarisation et de désarmement régional maîtrisé, sous l'égide des Nations unies ? Qui a pensé à relier la nomination autoritaire de John Bolton aux Nations unies avec la marche guerrière de l'Empire au Moyen-Orient ? Qui... qui... la liste des corrélations, des filiations et des parentés est bien longue.

Encore un exemple : le pétrole.

La flambée des prix a entraîné une croissance importante de la rente pétrolière et des royalties engrangés par les pays producteurs. La secrétaire d'Etat américaine s'est empressée de conseiller aux Palestiniens de chercher de l'aide auprès des pays arabes producteurs en s'interrogeant avec ingénuité : mais que vont-ils donc faire de tout cet argent ? Qui a pensé à demander à Madame Rice de balayer devant sa porte ? Qui a pensé à relier à la stratégie américaine, la politique de dilapidation des avoirs du pétrole des pays arabes en dépenses somptuaires et mortifères ; politique hystérique qui s'est prolongée des dizaines d'années durant, sous l'étroit et toujours « bienveillant » contrôle de Washington ? Des armes, encore des armes, toujours des armes... pour faire tourner les industries productrices, notamment étatsuniennes – armes d'ailleurs souvent « castrées » à la demande de l'Etat d'Israël.

Qui a pensé à relier la politique des Etats-Unis des décennies durant au détournement des royalties du pétrole vers les économies des pays industriels au détriment des économies nationales et des sociétés des pays producteurs ? Qui a empêché l'émergence de sociétés libérées, et la maîtrise de leurs économies ? Qui a songé à relier l'actualité et l'histoire en rappelant le coup d'Etat organisé par la CIA contre le Premier ministre iranien Mohamed Mossadegh en 1953 ? Qui...

Qui songe aujourd'hui encore à relier les fragments épars des tragédies moyen-orientales, en Palestine, en Irak, au Liban et ailleurs à la politique de fragmentation globale menée par l'Empire sous le titre générique de Grand Moyen-Orient avec l'aide, la complicité et la collusion des vassaux locaux, traditionnels ou

inattendus ? Qui songe à relier la politique impériale à ses millénarismes idéologiques et ses mysticismes obscurs ? Qui songe à freiner ces nouveaux et inquiétants docteurs Folamour qui font de la manipulation de dangereuses « fissions sociétales » le terreau propice à de menaçantes transmutations ? Qui ?...

—R. El-K.
Août 2005